



Blandine Verlet

François Couperin



*Portrait of Blandine Verlet Paris 2011 JCF
(From your son NICO)*

à A. Souliko Maslowski, ma petite fille



Enregistré du 12 au 16 novembre 2011 à l'Église Saint Rémi de Franc Warêt (Belgique)

Direction artistique et prise de son: Nicolas Bartholomé

Montage et mixage: Hannelore Guittet (studio little tribeca)

Remerciements à: Craig Hanna, Steven Gruen et Nicolas Maslowski

Couverture © H. Craig Hanna

Photos Clavecin © Frédérick Haas

Clavecin Henri Hensch de 1751 (collection Frédérick Haas)

Tempérament 18^e siècle Anthony Sidey en *la* 403

©© 2012 Aparté AP036

REPRÉSENTATION
APRÈS
LA
REPRÉSENTATION

Blandine Verlet
François Couperin (1668-1733)
Pièces de clavecin · *Harpsichord pieces*

CD1

Septième ordre (Deuxième livre, 1716-1717)

| | |
|---|------|
| 1 La Ménétoü | 3:14 |
| 2 Les petits âges - I la Muse naissante | 2:57 |
| 3 Les petits âges - II l'Enfantine | 1:40 |
| 4 Les petits âges - III l'Adolescente | 2:23 |
| 5 Les petits âges - IV les Délices | 3:30 |
| 6 La Basque | 2:57 |
| 7 La Chazé | 4:29 |
| 8 Les Amusements | 5:02 |

Huitième ordre (Deuxième livre, 1716-1717)

| | |
|----------------------------|------|
| 9 La Raphaële | 6:00 |
| 10 Allemande - L'Ausoniène | 2:58 |
| 11 Courante | 2:33 |
| 12 Seconde courante | 3:10 |
| 13 Sarabande - L'Unique | 2:39 |
| 14 Gavotte | 1:41 |
| 15 Rondeau | 2:14 |
| 16 Gigue | 3:36 |
| 17 Passacaille | 6:47 |
| 18 La Morinète | 2:47 |

Total 60:31

CD2

Vingt-cinquième ordre (Quatrième livre, 1730)

| | |
|-----------------------|------|
| 1 La Visionnaire | 4:09 |
| 2 La Misterieuse | 5:09 |
| 3 La Monflambert | 2:09 |
| 4 La Muse victorieuse | 3:05 |
| 5 Les Ombres errantes | 3:22 |

Vingt-sixième ordre (Quatrième Livre, 1730)

| | |
|--------------------|------|
| 6 La Convalescente | 5:25 |
| 7 Gavotte | 2:20 |
| 8 La Sophie | 3:15 |
| 9 L'Épineuse | 5:41 |
| 10 La Pantomime | 4:46 |

Vingt-septième ordre (Quatrième Livre, 1730)

| | |
|--------------------------|------|
| 11 Allemande - L'Exquise | 4:01 |
| 12 Les Pavots | 5:58 |
| 13 Les Chinois | 3:16 |
| 14 Saillie | 3:23 |

Total 56:01

François Couperin, l'Affectueux

Couperin, mon ami, je t'ai connu petit garçon.
Tu as dix, onze ans.
Tu perds ton papa.
Tu es trop petit pour perdre ton père.
Il est musicien: Charles Couperin.
Il est titulaire de l'orgue de Saint-Gervais.
Certainement a-t-il improvisé pour toi,
il t'a peut-être laissé tirer des jeux
de l'orgue pour lui. Quelle fierté.

On ne peut pas s'empêcher de penser à Bach, Jean-Sébastien.
Lui aussi, à ce jeune âge, perd sa mère, puis son père.
Il est élevé par un grand frère.
Toi qui es enfant unique,
grâce à Dieu, tu ne perds pas ta mère.

Par succession, on te donne la charge de ton père,
à l'orgue de Saint-Gervais.
Tu auras droit à ce travail à tes dix-huit ans,
à la condition que tu suives, d'ici-là,
un enseignement de haute qualité.

Ta maman s'emploie à cet engagement.
Elle te confie à Jacques Thomelin.
Il t'enseigne la composition.
Il a bien travaillé si l'on considère que tu nous offres,
dans ta vingtième année, tes deux messes pour orgue.
L'une à l'usage des couvents, l'autre à celui des Paroisses.
C'est un vrai cadeau.

Je ne peux plus vous tutoyer, François Couperin.
Déjà, vous êtes un maître.
Vous restez néanmoins mon ami, l'ami de toute une vie.

D'ailleurs ne vous a-t-on pas confié la charge
de feu votre père plus tôt que prévu ?
Votre mère dut éprouver une grande joie, une grande fierté.
Elle fut certainement une mère très tendre.
Dans toute votre œuvre de clavecin, on contemple
la douceur de vos portraits de femmes :
l'amour que vous leur vouez date, on peut le deviner,
de cette mémoire maternelle.
Merci, Madame.

Vous avez beaucoup enseigné.
Et ce programme débute par le portrait
d'une de vos petites élèves, la Ménétoü.
Nous espérons qu'avec elle, nous avons compris
votre art de toucher le clavecin.
La poésie et la précision (pléonasme peut-être).
L'art du chuchotement, du murmure.
Celui de la chanson sans paroles, de la chanson délestée de ses mots.
Celui de l'errance des ombres, du théâtre des cœurs.
François Couperin, nous te remercions.

Blandine Verlet
Mars 2012



© H. Craig Hanna





Clavecin

Henri Hemsch

Paris, 1751

Tous ceux qui découvrent le Hemsch de 1751 sont frappés par la beauté, la plénitude, la profondeur de sonorités dont la richesse paraît presque surnaturelle, tant elle déblaie avec efficacité le tuf spongieux des lieux communs qui continuent souvent d'obstruer l'idée que l'on a de ce que peut être le clavecin. Les amoureux en sont comblés – ceux qui n'aimaient pas, ceux qui ne croyaient pas, troublés : les conversions ont été nombreuses.

Cet instrument a beaucoup pour lui : un œil exercé en percevra immédiatement la perfection de lignes et de courbes, dont la précision tellement nette n'est surtout pas froide, aucunement mécanique, peut-être même pas réfléchie : précision d'un geste de maître, d'une main qui avance sans erreur dans la plénitude d'un souffle, et qui ne corrige pas. D'où résulte cet inimitable équilibre de la matière et du vide qui est le signe des grandes productions humaines. Hemsch a évidemment été un très grand maître.

Son clavecin de 1751 est remarquable par ses proportions : son point de pincement est audacieux, mais sa petite taille, ramassée, est archaïque – en bien des points, il semble plus ancien que sa date. On dit qu'il a été fait pour La Pouplinière, le protecteur de Rameau. Certains éléments de décor indiquent un riche commanditaire. Sa partie sonore est miraculeusement conservée, dans un état de fraîcheur rare. La restauration tellement savante et tellement sentie, complètement efficace et complètement respectueuse d'Anthony Sidey, assisté de Frédéric Bal, fait que cet instrument sonne et fonctionne dans la plénitude de tout son potentiel, qui est immense, et est complètement vivant.

Frédéric Haas







The tender art of François Couperin

Dear François Couperin,
I have known you since you were a child.
Your father died when you were ten or eleven.
You were too young for that to happen.

He was a musician: Charles Couperin.
Organist of Saint-Gervais, in Paris.
He must have improvised for you;
Maybe sometimes he let you draw the stops.
Oh you must have felt proud!

I can't help thinking of Bach,
Johann Sebastian.
He lost both parents when he was very young,
first his mother, then his father;
He was brought up by an older brother.

But you didn't have any brothers and sisters.
Thank goodness you didn't lose your mother as well!

You inherited your father's position at Saint-Gervais,
to be yours when you reached the age of eighteen,
the proviso being that in the meantime
you received the best possible education.

Of course, your mother made sure of that.
She put you in the hands of Jacques Thomelin;
he taught you composition, and a fine teacher he was,
judging by the two Organ Masses,

one for the convents, the other for parish churches,
that you composed in your twentieth year.
A wonderful gift!

But perhaps I am being too familiar.
You're such a great musician, François Couperin.
But then you're also my friend, a friend of a lifetime.

Your father's position came to you sooner than expected.
Oh, how pleased, how proud, your mother must have been.

She must have been a very loving mother.
That would explain the tenderness you show,
in all your harpsichord pieces, when you portray women:
you loved them because you had received a mother's love.
Madame Couperin, you deserve our gratitude too.

You taught many young pupils.
The opening piece here, La Ménétoü,
is a portrait of one of them.*

We hope we too have managed to grasp
your art of playing the harpsichord.
The art of both poetry and precision.
The art of whispering, murmuring.
The song without words, lighter for having no text.
Wandering shadows, expressions of the heart.
Our thanks to you, François Couperin.

Blandine Verlet
March 2012

**The gifted young Françoise Charlotte de Ménéthoud (b. 1680)*

Translation by Mary Pardoe

The Henri Hemsch harpsichord

Paris, 1751

Everyone who encounters the 1751 Hemsch harpsichord is struck by the beauty, the breadth, and the intensity of its sound, whose complex nature seems almost supernatural in the way it effectively dispenses with the sticky clichés that still obscure the idea of what the harpsichord can be. Those who already love the instrument are overwhelmed, while those who dislike or do not believe in it are intrigued: many conversions have occurred.

Much can be said of this harpsichord. A discerning eye will immediately notice the perfection of its lines and curves, whose obvious precision is anything but cold or mechanical, and was perhaps not even deliberate: it is the precision of a master hand, a hand that proceeds flawlessly in an over-arching gesture, a hand that does not correct. The result is the inimitable balance between matter and emptiness that characterises great human endeavours. Hemsch was undeniably a very great master.

His harpsichord of 1751 has remarkable proportions: its plucking point is audacious, but its small, squat case is archaic—in many ways, it appears older than it is. Legend has it that it was built for La Pouplinière, Rameau's patron. Some of its decorative elements indicate that it was commissioned by a person of considerable means. Its sounding parts have been miraculously preserved in an unusually fresh state: its restoration—extremely scientific and extremely intuitive, completely effective and completely respectful—was carried out by Anthony Sidey, assisted by Frédéric Bal. Their work has allowed the harpsichord to speak and function to its highest potential, which is immense, and to be completely alive.

Frédéric Haas

Translation by Marcia Hadjimarkos



